

Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure
Lettres et Sciences humaines
15, parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00
Télécopie 04 37 37 60 60

La version allemande proposée aux candidats relate le retour dans son village natal du protagoniste du roman *Der Tangospieler*, paru en 1989, de l'auteur est-allemand Christoph Hein. La situation évoquée est plutôt simple : Dallow, le personnage en question, revient en voiture rendre visite à ses parents. Dans le premier paragraphe, il roule sur l'autoroute et parle abondamment à sa voiture pour l'encourager car il a peur qu'elle ne tombe en panne. Dans les deux paragraphes suivants, le narrateur évoque les pensées et sentiments que Dallow éprouve en se remémorant son enfance, et dans le dernier paragraphe, il décrit plus précisément l'endroit où se trouve la maison de ses parents. Les candidats auraient intérêt avant de se lancer dans la rédaction de leur traduction à bien dégager les différentes parties du texte, à se représenter les situations évoquées et à s'en faire le récit en français. Cela leur permettrait d'éviter des fautes de logique concernant la vie quotidienne : par exemple, sur une autoroute, les conducteurs ne peuvent pas voir ce qui se passe dans les voitures qui viennent en sens inverse. Ou encore de ne pas se perdre dans la chronologie des événements.

Le texte était un récit au passé, rédigé dans une langue soutenue, comportant des difficultés syntaxiques adaptées au niveau du concours, un vocabulaire riche mais courant ; de plus, il présentait une bonne alternance de phrases courtes et de périodes longues, ainsi que de nombreux passages relativement simples à comprendre mais délicats à rendre en français.

Les fautes les plus graves, que l'on trouve dans plus du quart des copies et qui ont été sanctionnées le plus sévèrement, sont les non-sens portant sur des phrases entières. Il faut impérativement proposer un texte français qui ait un sens pour celui qui le rédige comme pour ses lecteurs.

Les candidats ont été nombreux à avoir des problèmes d'analyse logique dans les phrases présentant le plus de difficultés syntaxiques, morphologique et/ou lexicales : la troisième phrase du deuxième paragraphe et celles du troisième paragraphe. Le travail de mise en relation des composants de la phrase, d'identification des formes et surtout de délimitation des constructions possibles n'a pas été effectué de façon satisfaisante dans un bon tiers des copies.

Dans le deuxième paragraphe, le *es* qui reprenait *Dorf* (« *dennoch tauchte es... auf* ») n'a souvent pas été identifié ; le sujet de la subordonnée introduite par *so als* (qui a été fréquemment très mal traduit) n'a pas toujours été perçu dans sa totalité. *Jedes Geschehen* était précisé par *jede dieser ... Fantasien* ; il fallait repérer le substantif auquel se rapportait *dieser*. Les différentes propositions n'ont pas non plus été toujours délimitées avec rigueur, entraînant des non-sens ou des traductions très éloignées du texte. Dans cette phrase, certains candidats ont tenté d'escamoter des effets qu'ils considéraient apparemment comme « interdits » en bon style français et ont traduit *unwirkliche Wirklichkeit* par deux mots d'origine différente dans le souci, erroné, d'éviter la redondance en français. Le respect du texte original se fonde sur le respect de ses effets de style, même si ceux-ci sont jugés inélégants par le traducteur. On ne doit pas céder à la tentation de « corriger » l'auteur.

La première phrase du troisième paragraphe nécessitait une analyse logique serrée : *hier* se rapporte aussi à « *waren ... entstanden* » ; le relatif *die* qui reprend *Wünsche* et *Sehnsüchte* est le sujet du verbe *tragen* et la subordonnée incise « *angeregt ... Büchern* » permet à l'auteur d'éviter une seconde relative du type *Träumereien, die von den aus der Gemeindebibliothek entliehenen Büchern angeregt waren*.

La deuxième phrase du troisième paragraphe contenait des mots et expressions qui ont posé des problèmes à de très nombreux candidats : *Entlassung*, *Haft*, *sich die Waage halten* ont donné lieu à des traductions souvent fantaisistes qui ne prenaient absolument pas en compte le contexte. *Gewinn* et *Verlust* sont également inconnus du tiers des candidats. L'expression *einem Nullsummenspiel aufsitzen*, qui constituait une réelle difficulté, a paradoxalement été relativement mieux rendue.

D'une façon générale, les groupes nominaux comportant un participe I (*die ihn überholenden Fahrer*) ou un participe II (*von den aus der Gemeindebibliothek entliehenen Büchern*) sont trop fréquemment identifiés comme verbes conjugués, et traduits comme tels avec les conséquences que l'on devine pour la syntaxe de la phrase.

On relève les nombreuses confusions suivantes au plan du vocabulaire :

- bereits / bereit
- Nebengeräusche / rauchen
- höflich / hoffentlich
- selten / seltsam
- ungefähr / gefährlich

Par ailleurs, des mots du vocabulaire de base sont ignorés dans des copies encore trop nombreuses : *Autobahn, Fahrrad, Dorf* sont traduits de façon fantaisiste. *Gegenüber* est souvent traduit comme *neben*.

Les imitations de l'allemand sont également fréquentes ; l'expression *den Eindruck gewinnen* est trop souvent rendue par les tournures fautives « gagner l'impression / être gagné par l'impression ». De même, *zu einer anderen Natur des Lebens* a souvent été traduit par le calque « à une autre nature de la vie », ce qui dans le contexte n'a guère de sens.

On ne peut que conseiller aux candidats de réviser les conjugaisons des verbes français, notamment ceux en -eter et -eler. Dans plus d'un quart des copies, « ils jetaient » est orthographié avec deux « t » ; l'imparfait de « se rappeler » n'est pas toujours maîtrisé et on confond sa réaction avec celle de « se souvenir ». Les formes de l'imparfait du subjonctif sont trop souvent ignorées ou confondues pour le verbe « être » avec celles du passé simple de l'indicatif : fût / fut. Étant donné que les textes proposés au concours sont toujours des récits au passé, les candidats doivent s'attacher à maîtriser l'emploi de l'imparfait et du passé simple ainsi que la concordance des temps. Beaucoup de candidats qui visiblement comprennent très bien le texte allemand perdent des points par manque de rigueur dans l'utilisation des temps du passé et des modes. Ce travail sur les formes, les modes et les temps est indispensable.

En dernier lieu, il faut féliciter tous ceux qui s'appuyant sur une compréhension plus ou moins bonne du texte se sont efforcés, et pour certains avec succès, d'en rendre les finesses dans un français de qualité.

Traduction proposée

Dès huit heures, il était sur l'autoroute. Il ne roulait pas vite et accélérât prudemment. Il redoutait que sa voiture pût avoir souffert de sa longue immobilisation et fût incapable d'effectuer un assez long trajet, mais le moteur tournait en silence, sans bruits annexes insolites. Il en prit note, à nouveau réjouï, et pendant tout le trajet, parla tendrement à sa voiture, l'exhorta à la prudence et prodigua à son véhicule les encouragements les plus aimables. Il était conscient que son comportement était ridicule, et les conducteurs qui le doubleraient devaient, pour autant qu'ils jetassent un œil sur lui en passant, avoir l'impression qu'il était dérangé mentalement ou fort excité. Dallow saluait alors poliment et criait à l'observateur étonné qui le regardait quelque chose d'inaudible à travers la vitre fermée.

À midi, il arriva dans le village de ses parents, une localité minuscule qui constituait toute son enfance. Durant quatorze ans, il ne s'était éloigné de son village qu'autant que le lui permettait son vélo bringuebalant. Il ne s'en souvenait que rarement, et pourtant, le village apparaissait dans tous ses rêves en arrière-plan, comme si tout épisode ultérieur, chacune de ces rêveries de son irréalité nocturne, dont il avait à peine conscience et qu'il ne se remémorait le lendemain que vaguement, était provoquée par des événements qui avaient tous là leur origine, de sorte qu'il restait lié au village sur un mode dont il n'était pas conscient et qui lui était complètement incompréhensible.

C'est ici que tout avait commencé, qu'étaient nés ses désirs et ses souhaits indicibles qui, sur les ailes de ses rêveries diurnes suscitées par les livres empruntés à la bibliothèque municipale, le transportaient sans cesse hors du patelin natal vers des époques englouties et des mondes riches et plus heureux, jusqu'à ce qu'ils le conduisent un jour vraiment hors du village et vers une vie d'une autre nature. Maintenant qu'il retournait dans son village pour la première fois depuis sa sortie de prison, il sentait que gains et pertes s'équilibraient toujours dans son existence et qu'il était jusque-là et serait jusqu'à la fin de ses jours la victime d'un jeu à sommes nulles.

La maison de ses parents se dressait au milieu du village, face à la petite bifurcation qui enserrait l'ancienne école et son minuscule jardin comme une île et qu'on utilisait les jours fériés, à défaut d'une place de village plus adaptée, comme lieu de rassemblement public.

D'après Christoph Hein, *Der Tangospieler*, 1989

Thème

Série Langues vivantes

Les tendances générales relevées les années précédentes se confirment : le nombre des candidats est en baisse (76 copies corrigées cette année contre 82 l'année précédente), tout comme le nombre de très mauvaises copies, de sorte que la moyenne générale est en légère hausse (8,7 en 2007 ; 8,9 cette année ; écart type de 4,36), avec une douzaine de copies égales ou supérieures à 14/20, et notamment un 18/20. Le total des points fautes a oscillé entre 154 et plus de 1000 pour les copies les plus faibles, avec un pic à 1426 points fautes.

Le thème de cette année présentait un certain nombre de difficultés d'ordre grammatical récurrentes (le rapport de l'an dernier s'étant longuement attardé sur ce type de difficultés, le jury se permet de se contenter d'insister sur les erreurs commises, et renvoie, pour les conseils méthodologiques, à ce rapport). En ce qui concerne les groupes participiaux (« à moitié envahi par la forêt » à la ligne 2, « éclairé par la transparence pâle du couchant » à la ligne 9, « effaçant même l'agacement d'avoir raté le but » à la ligne 10, « fixé sur un poteau » à la ligne 14, « parfois abritant un journal local » à la ligne 15, « réchauffé par l'effort » à la ligne 20), seules les copies les plus faibles n'ont pas réussi cette année à construire de ce type de structures. Les groupes des lignes 2, 9 et 20, étaient en outre caractérisés par la présence du passif et d'un complément d'agent qui devait être introduit par *von* (la confusion entre *von* et *durch* a été pénalisée lorsqu'il n'y avait pas d'ambiguïté possible, c'est-à-dire pour la première occurrence) ; en cas de périphrase verbale, ici de proposition relative, il fallait choisir entre le passif état (avec *sein*) et le passif processuel (avec *werden*) ; en ce qui concerne les groupes des lignes 14 et 20, seul le passif avec *sein* rendait de façon adéquate le sens. Les deux groupes participiaux I nécessitaient de rendre nettement le rapport de cause à effet ; à la ligne 14, c'est en effet la fatigue qui efface l'agacement, il fallait donc éviter de traduire par : *In einigen Sekunden ergriff mich die Müdigkeit und nahm auch die Erregung ab*. Aux lignes 15-16, la succession des deux appositions, qui portent non pas sur le procès verbal mais sur « boîte aux lettres », exigeait le recours à une relative.

De même, la traduction des deux groupes infinitifs aux lignes 11 et 21 requérait une certaine prudence en raison de leur position à la droite des substantifs : « l'agacement d'avoir raté le but » et « l'impression d'avoir laissé passer la chance ». Dans le second cas, la construction *Eindruck* suivi d'un groupe infinitif étant fréquente et l'ensemble idiomatique, l'expression pouvait éventuellement être transposée en l'état. Dans le premier cas, en revanche, non seulement la construction n'est pas courante en allemand, mais elle pose surtout le problème du sujet logique (on peut se reporter à ce sujet au paragraphe 411 de la grammaire Confais/Schanen), qui constitue une difficulté récurrente dans la transposition des groupes infinitifs. Il fallait au minimum restituer un « sujet logique » par le biais d'un pronom personnel comme *mein Ärger* ou *mein Ziel*. La tournure *der Ärger, das Ziel verfehlt zu haben* n'a pas été acceptée ; mais la périphrase *die Verärgerung darüber, dass ich mein Ziel nicht erreicht hatte* constituait une solution acceptable. Le cataphorique *darüber* était ici facultatif (cf. Confais/Schanen, § 418).

L'expression de la modalité/modalisation a souvent été malmenée. La tournure impersonnelle « il fallait », présente deux fois dans le texte (lignes 4 et 6-7), était difficile à rendre par une tournure équivalente en allemand, notamment dans le premier cas. Il suffisait ici de proposer *ich musste, sollen* ayant bien évidemment été sanctionné. La séquence « bloc de granit qui avait dû marquer » a donné lieu à de nombreuses erreurs. Cette modalisation, que l'on pourrait paraphraser par « qui avait vraisemblablement marqué », pouvait être rendue en allemand par adverbe modalisateur (*wohl*). *Müssen* (qui, dans ce contexte, exprimerait non pas tant la vraisemblance qu'une nécessité ou une obligation) et *sollen* étaient ici proscrits.

Le recours au subjonctif s'est révélé à plusieurs reprises indispensable : lorsqu'il y avait report de l'énonciation (il s'agissait alors de discours indirect, par exemple ligne 2), lorsque l'on avait à faire à une comparaison irréaliste introduite par *als* (ligne 11), ou encore lorsqu'il convenait d'exprimer une virtualité, *a fortiori* si cette certitude s'avère fallacieuse (« Ma certitude que tout était possible », ligne 20).

À la croisée de la syntaxe et de la sémantique, ce texte présentait quelques problèmes de mise en ordre des termes qui ont abouti à de nombreux contresens. La deuxième phrase du texte (« L'une des vieilles habitantes du village [...] m'assura qu'elle-même, dans sa jeunesse, mettait une demi-journée ») ne pouvait pas être traduite par *Eine der alten Dorfbewohnerinnen [...] versicherte mir, dass sie selbst in ihrer Jugend einen halben Tag brauchte* : car si l'incise n'est pas marquée par des virgules (comme en français) ou éventuellement des tirets, *selbst* ne se rapporte pas tant à *sie*, mais à *in ihrer Jugend*, ce qui signifie en français « même dans sa jeunesse », et constitue un contre-sens. Dans la dernière phrase du troisième paragraphe, la séquence « comme s'il n'était resté de moi que ce regard lent » ne pouvait pas non plus être traduite par *als ob nur dieser langsame Blick von mir geblieben wäre* : car la restriction *nur* (ou *bloß, allein, lediglich*) doit marquer le partage entre *von mir* et *Blick* ; la traduction exacte était donc : *als ob von mir nur dieser langsame Blick geblieben wäre*. Enfin, il fallait veiller à ce que dans la traduction de l'énoncé des lignes 15-16 le nom du village (ou le village lui-même) se trouvât bien sur l'écrêteau et non sur le poteau.

Le texte fait intervenir, dans une élégance un peu apprêtée, différents niveaux de style et registres de vocabulaire, dont le maniement ne présentait pas de difficulté particulière. Les véritables écueils tenaient à la nécessité de restituer la logique interne du passage. De façon générale, la plupart des erreurs résultaient d'une traduction au niveau de la phrase, voire du mot, traduits sans considération de l'ensemble dans lequel ils s'inséraient. Les remarques qui suivent insistent sur la nécessité de vérifier la cohérence de la traduction d'ensemble, ainsi que sur l'attention à porter aux réseaux sémantiques et logiques qui fondent le texte.

Rappelons pour commencer que, de manière générale, deux termes identiques doivent si possible être traduits par des termes identiques (par exemple, lignes 15 et 16/22, « boîte aux lettres » et « boîte »), que deux termes synonymes doivent si possible être rendus par des synonymes (par exemple, lignes 1 et 4 « rivage » et « littoral », lignes 3 et 6 « s'égarer » et « se perdre », lignes 13 et 14 « jonction » et « carrefour »), que les termes de même origine doivent être si possible rendus par des termes de la même famille (par exemple, lignes 4 et 5 « rentrer » et « retour », ligne 21 « noté » et « notes »). Il s'agit en effet d'une traduction littéraire, censée rendre au plus près la volonté stylistique de l'auteur.

Deux passages du texte en particulier ont fait l'objet de nombreuses erreurs. À la ligne 4, la séquence « le soleil déclinait déjà » semble avoir été comprise par la plupart des candidats comme signifiant que « le soleil commençait à se coucher », *die Sonne ging unter*. Or, cette traduction pose un problème d'ordre logique. En effet, le narrateur utilise manifestement le soleil comme un repère temporel : il a dépassé son zénith, la moitié de la journée et donc du temps de trajet est passée (voir ligne 3), il s'agit dès lors de rebrousser chemin. Si le soleil était en train de se coucher, le retour se ferait durant la nuit, ce qui n'est pas le cas, comme l'indiquent les deux paragraphes suivants (notamment le « couchant », ligne 9). Il est vrai que l'image n'était pas simple à rendre, mais une poignée de candidats a tout de même réussi à identifier et déjouer cette difficulté. Même constat en ce qui concerne le début du quatrième paragraphe : la majorité des candidats a traduit « carrefour » par *Kreuzung*, or il s'agissait d'une bifurcation, d'un carrefour non pas en forme de croix mais en forme de fourche. À un certain point du parcours de retour, le chemin bifurque, et le narrateur avait le choix entre le chemin qui menait au village, à savoir son point de départ, et « la route qui partait vers le chef-lieu ». Il fallait également veiller à rendre l'alternative « mener à » / « partir vers ».

Ce dernier exemple illustre parfaitement la propension de ce texte à jouer d'une variété de mouvements et de positionnements, dont il convenait de rendre avec précision la diversité. Le jury a malheureusement relevé de nombreuses erreurs sur la traduction de ce type de séquences (ligne 3 : « pour y aller », « tout près du littoral » ; ligne 15 : « Un peu plus bas » ; ligne 16 : « Véra s'approcha du poteau », « plongea la main à l'intérieur » ; ligne 17 : « Même de loin »).

Nous évoquerons pour finir quelques points qui ont eux aussi posé problème aux candidats :

- à la ligne 6, l'expression « pour de bon » précisait le jeu des synonymes « s'égarer » (ligne 3) et « se perdre » (ligne 6). Le narrateur est déjà égaré (ce que vient confirmer le début de cette même phrase) et craint de se perdre définitivement, ce qui est en effet « ridicule ». *Wirklich* constituait donc un faux sens.

- à la ligne 8 (« le village et le lac surgirent »), la succession immédiate de *der See* et *auftauchen* est incongrue.

- à la ligne 22 (« parfaitement incongrues »), nous avons préféré à la définition pour le moins restrictive du terme « incongru » proposée par *Le Petit Robert* (éd. 2003) (« contraire à ce qui convient, à ce qui est considéré comme convenable »), celle mise en ligne par le *Trésor de la langue française*, à la fois plus large et plus nuancée : « Qui ne convient pas ; inattendu et surprenant ». Le jury a donc admis un large faisceau d'acceptions, par exemple *unzutreffend*, *unpassend*, *verfehlt*, et même *skurril*.

- à la ligne 23, l'expression « vivait sur une autre planète » a incité les candidats à puiser dans leur connaissance des tournures idiomatiques, hélas parfois à mauvais escient : *in einer anderen Welt leben*, signifie « avoir la tête dans les nuages », alors que le texte français se contente d'insister sur l'idée d'un décalage.

Malgré sa simplicité apparente, ce texte mobilisait toutes les facultés du bon traducteur, ce qu'ont démontré les meilleures copies. Enfin, le jury s'aligne en matière d'orthographe sur l'usage des concours du C.A.P.E.S. et de l'agrégation : les candidats doivent à partir de cette année se conformer aux normes orthographiques en vigueur en Allemagne (« nouvelle orthographe »).

Traduction proposée

Am nächsten Tag wollte ich das Ufer des Weißen Meers erreichen. Eine der alten Dorfbewohnerinnen wies mir den halb von Wald überwachsenen Weg, versicherte mir, dass sie selbst, in ihrer Jugend, einen halben Tag gebraucht habe, um dorthin zu gelangen, und / so dass ich, mit meinen langen Beinen... Ich verirrte mich in unmittelbarer Nähe des Küstenstrichs. [...] Die Sonne hatte ihren höchsten Stand schon überschritten, und so blieb mir nichts anderes übrig, als umzukehren.

Mein Rückweg glich der Flucht nach einer vernichtenden Niederlage. Kein bekannter Weg mehr, wirre Richtungswechsel, die lächerliche Furcht, mich endgültig zu verlaufen, und diese Spinnweben, die ich mit dem Salz des Schweißes aus meinem Gesicht wischen musste.

Als ich es am wenigsten erwartete, erschienen das Dorf und der See plötzlich, wie aus einem Traum. Einem ruhigen, von der fahlen Durchsichtigkeit der untergehenden Sonne erhellten Traum. Ich setzte mich auf einen großen Granitblock, der früher wohl die Grenzen eines Anwesens bezeichnet hatte. Binnen weniger Sekunden übermannte mich die Müdigkeit und vertrieb sogar meine Verärgerung darüber, dass ich mein Ziel nicht erreicht hatte. Ich fühlte mich ausgelaugt, abwesend, als wäre von mir nur dieser langsame Blick übrig geblieben, der schwerelos über die Welt glitt.

An der Stelle, wo der Weg, der zum Dorf führte, und die Straße, die zum Hauptort weiterging, zusammenliefen, erblickte ich Véra / Vera. An dieser Gabelung befand sich ein auf einem Pfosten befestigtes kleines Schild mit dem Namen des Dorfes, Mirnoié / Mirnoje. Etwas weiter unten war ein Briefkasten angenagelt, der meistens leer blieb, manchmal ein Lokalblatt enthielt. Véra näherte sich dem Pfosten, öffnete den Blechdeckel des Kastens und steckte ihre Hand hinein. Selbst von weitem spürte ich, dass die Handbewegung nicht mechanisch war, dass sie immer noch nicht mechanisch geworden war...

Ich erinnerte mich an unsere erste, sofortige Begegnung, am Ende des Monats August. An das große Fischernetz, den Blick einer unbekanntenen Frau, ihren von der Anstrengung erhitzten Körper. An meine Gewissheit, dass zwischen uns alles möglich sei. Und an den Eindruck, eine Gelegenheit verpasst zu haben. Ich hatte dies alles in mein Notizheft eingetragen. Diese Eintragungen erschienen mir nun völlig unpassend. Die Frau, die in einem rostigen Kasten nach einem Brief suchte, lebte auf einem anderen Stern.

Andrei MAKINE, *Die wartende Frau / Die Frau vom Weißen Meer*

Oral

Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Le jury a entendu 7 candidats ; ils ont obtenu les notes suivantes : 15 (1), 14 (1), 13 (1), 11 (1), 9 (1), 7 (1), 2 (1).

Les textes proposés étaient extraits de :

- *Frankfurter Rundschau*

„Das Gesellschaftswunder“ [über Mai 68] (2.1.08)

„Zwölfjährige mit Fettleber“ (16.3.08)

„Miese Stimmung in den Banken“ (18.3.08)

„Jeder vierte Deutsche betroffen. Armut wächst trotz Aufschwung“ (19.5.08)

- *Süddeutsche Zeitung*

„Kampagne gegen Magersucht“ (26.9.07)

„Sterbehilfe auf dem Parkplatz“ (7.11.07)

„Deutschlands Verlierer. Die deutsche Mittelschicht hat Angst vor dem Abstieg“ (20.6.08)

Pour donner un aperçu de l'ensemble des thématiques retenues, le jury donne également les titres des sujets non tirés fautes d'admissibles en nombre suffisant:

Süddeutsche Zeitung

- „Das Übel der Stagflation“ (28.06.2008)

Die Zeit

- „Deutsch, na klar. Zu viel Differenzierung schadet der Integration“ (3.4.2008)

- „Datenschutz. Freiheitskampf im Netz“ (18.04.2008)

FAZ

- „Die Linke. Alte SED-Geschichten, neue Perspektiven“ (24.05.2008)

Tagesspiegel

- „Ach je, die Moral“ (Gesine Schwan) (27.05.2008)

- „Rettet die Bücher! Der Börsenverein verleiht dem Künstler Anselm Kiefer den Friedenspreis des Deutschen Buchhandels“ (05.06.2008)

Spiegel

- „Berlin im Denkmalfieber“ (05.11.2007)

Les textes proposés par le jury cette année et tirés par les candidats ont abordé des thèmes qui font débat dans l'Allemagne actuelle, mais également des sujets de société moins spécifiques à l'Allemagne : l'actualité de

mai 68, la nouvelle pauvreté et la situation difficile des couches moyennes, la pression psychologique sur les employés dans le monde bancaire, l'obésité des enfants, l'euthanasie ou encore les enjeux de la publicité.

Par rapport aux dernières années, le nombre de candidats admissibles est en baisse (7 par rapport à 9 en 2007 et 10 en 2006). Dans l'ensemble, peu de candidats ont fait des prestations très convaincantes, mais dans la mesure où les prestations médiocres en bas de l'échelle étaient également limitées, la moyenne des notes reste correcte (10,1/20).

Compte tenu du nombre d'exposés trop courts cette année, le jury rappelle que le candidat est censé faire une présentation de 20 mn auxquelles s'ajoutent 10 mn d'entretien avec le jury.

Après la lecture d'un extrait du texte, le candidat présente l'article par un résumé des grandes lignes d'argumentation, en dégagant les principales articulations du texte. S'il est nécessaire de présenter la source du texte, la description formelle du texte et de ses différentes parties ne doit pas être excessivement longue et trop détaillée, un article de presse ne s'analyse et ne se décrit pas comme un poème ! Ensuite, le candidat propose un commentaire des principaux aspects du texte, en évitant la paraphrase, les répétitions avec le résumé et un excès de citations. Par ailleurs, le texte analysé ne doit pas être un prétexte à l'étalage du savoir du candidat sur l'Allemagne, ni donner lieu à des mini-exposés sur différents problèmes annexes à l'article. Dans l'ensemble, le candidat veillera à une présentation et à un commentaire clairs et aussi peu redondants que possible. Les candidats doivent présenter leurs exposés librement, en s'appuyant sur leurs notes, mais en aucun cas lire leurs présentations.

Lors de l'entretien qui suit l'exposé, le jury attend une certaine réactivité des candidats qui doivent établir un véritable dialogue avec le jury, en réagissant aux questions et en donnant de leur côté des impulsions à la poursuite de l'entretien.

D'un point de vue linguistique, le candidat veillera à la maîtrise du vocabulaire de l'explication de texte qui doit être suffisamment varié. Il évitera les expressions inappropriées et la création de barbarismes lorsqu'il n'est pas sûr de la justesse d'un mot. Il faut également éviter les anglicismes les plus voyants. Les candidats doivent s'entraîner à la syntaxe et à la place du verbe, aux conjugaisons et déclinaisons, y compris des masculins faibles, les degrés de comparaison, etc. Les candidats bilingues ou germanophones devront apporter une attention toute particulière à leur expression, on ne peut que leur recommander de soigner la langue qu'ils utilisent, une légèreté dans la langue ou une langue teintée d'« exotismes » peut ne pas être appréciée.

Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Douze candidats admissibles. Notes échelonnées entre 2 et 19/20. Moyenne: 11/20

Textes proposés au tirage:

- J. M. R. Lenz, *Die Soldaten*, Reclam 5899, acte I, scène 4, pp.11-13, du début de la scène, jusqu'à: "und bringen Unglück und Fluch in die Familien."
- *Ibid.*, acte I, scène 6, pp.17-18, de: "WESENER (liest laut). / Du höchster Gegenstand von meinen reinen Trieben...", à: "ich sterb nicht anders als gerne. (Löscht ihr Licht aus.)"
- *Ibid.*, acte III, scène 10, pp. 47-48, de: "GRÄFIN: Sie sind unglücklich; aber Sie können sich damit trösten...", à: "Ich wollte mein Blut hergeben, dass das nicht geschehen wäre."
- *Ibid.*, acte III, scène 10, pp. 48-49, de: "GRÄFIN: Die Liebe eines Offiziers, Marie...", à: "Adieu, Kind! (Ab.)"
- *Ibid.*, acte V, scène 5, pp.65-66, du début de la scène, jusqu'à: "Fried und Wohlfahrt aller und Freude sich untereinander küssen."

- Gottfried Benn, *Gedichte*, Reclam 8480, *Blinddarm*, pp.10-11
- *Ibid.*, *Gesänge*, pp.19-20
- *Ibid.*, *Das Ganze*, p.76
- *Ibid.*, *Die Gitter*, p.109
- *Ibid.*, *Menschen getroffen*, pp.123-124

- Robert Musil, *Die Verwirrungen des Zöglings Törleß*, rororo 10300, pp.26-28, de: "Er hatte sich jetzt halb vom Fenster abgewandt...", à: "... ohne rechten Zusammenhang zwischen seine Gedanken drängte."
- *Ibid.*, pp.44-45, de: "Während Božena sprach, fühlte sich Törleß...", à: "wie ein Gestirn jenseits alles Begehrens durch mein Leben wandelte..."
- *Ibid.*, pp.78-79, de: "Aber Beineberg schwieg, und wieder hörte man nur das unruhige Knistern der Zigaretten", à: "Die ganze Frage war überhaupt noch nicht in den Horizont seines Lebens getreten."
- *Ibid.*, pp.91-93, de: "Ihm fiel ein, daß er einstens, als er mit seinem Vater vor einer jener Landschaften stand...", à: "und wie ein bleicher Nebel vor seinen Augen tanzte."

Les promotions se succèdent et ne se ressemblent pas. Les douze candidats admissibles cette année à l'épreuve d'explication, en très large majorité des francophones, nous ont donné l'occasion d'apprécier les mérites d'un enseignement rigoureux, méthodique et structuré de la langue allemande en amont. Le jury a été favorablement impressionné par la capacité des meilleurs candidats à maîtriser sciemment une langue qui n'est pas leur langue maternelle, à rectifier eux-mêmes la syntaxe ou les déclinaisons, ainsi qu'à manier le vocabulaire spécifique de l'explication littéraire. *A contrario*, il n'a pas été indulgent envers ceux qui ont négligé cet effort, qui ont ignoré le pluriel de "Mutter", le participe passé de "schreiben", la déclinaison de l'adjectif au nominatif singulier ou celle du substantif "Mensch", la différence entre les possessifs "sein" et "ihr", la place du verbe dans les subordinées et de la particule séparable dans les principales, ou encore le cas à employer après "für". Sur le plan lexical, certaines confusions, par exemple entre "Diners" (Musil, p.44) et "Diener", n'étaient pas non plus acceptables à ce niveau. Plus gênant encore, de nombreux barbarismes ont trahi une connaissance approximative de la langue. Ces fautes ont été d'autant plus pénalisantes que le jury, confronté à un ensemble de prestations souvent similaires quant à la qualité et la méthode, a ouvert délibérément l'éventail des notes en utilisant pour cela le critère de la maîtrise linguistique.

En ce qui concerne l'analyse de texte elle-même, on a pu regretter une propension à la paraphrase qui ne permettait pas toujours d'éclairer le propos sous-jacent. Une bonne explication de texte, répétons-le, ne saurait se borner à reformuler tant bien que mal des évidences sur lesquelles on s'efforcera, en employant force tournures rhétoriques, de plaquer une structure artificielle. Elle doit au contraire permettre la révélation de ce qui, à la première lecture, reste caché. Les candidats disposent pour cela d'une grande liberté d'interprétation, mais le choix de leur éclairage, qu'il se réfère à la psychologie, l'histoire, la sociologie, la mythologie, la religion ou tout autre domaine de la science, doit être justifié par la nature du texte même. Si le poème *Gesänge* de Gottfried Benn (*Gedichte*, pp.19-20) requérait une connaissance des mythes fondateurs de notre civilisation, la page du roman de Musil consacrée à Božena (*Die Verwirrungen des Zöglings Törleß*, pp.44-45), en revanche, appelait une évocation des découvertes freudiennes, et la scène V, 5 de la pièce de Lenz (*Die Soldaten*, pp.65-66) nécessitait une mise en lumière plus historique. Il est également indispensable d'avoir lu l'œuvre dans son intégralité et de savoir établir si nécessaire un lien entre l'extrait et la totalité du texte: un candidat incapable de relier brièvement la fin d'un roman au programme dévalorise considérablement sa prestation. En revanche, la mise en perspective du passage choisi au sein de l'ensemble peut se révéler tout à fait pertinente, voire indispensable. Certains candidats brillants savent d'ailleurs établir des rapprochements au-delà du seul ouvrage au programme, par exemple entre *Die Verwirrungen des Zöglings Törleß* de Musil et *Die Traumdeutung* de Freud, ou encore, chez le même auteur, entre *Törleß* et *Der Mann ohne Eigenschaften*. Ces rapprochements témoignent d'une culture ouverte qui certes excède le strict horizon d'attente du jury, mais que celui-ci accueille bien sûr très favorablement.

Si le fin mot du texte n'a pas toujours été vu comme on l'eût souhaité, la méthode de l'explication a en revanche été en général bien maîtrisée par les candidats, très au fait des outils rhétoriques et formels destinés à leur faciliter la tâche. Les exposés ont été présentés de manière structurée, et leurs différentes parties bien articulées entre elles. Il faut néanmoins rappeler que la maîtrise formelle de l'épreuve ne constitue pas une fin en soi; elle ne devient pertinente que lorsqu'elle est mise au service d'une véritable élucidation du sens. C'est pourquoi, en ce qui concerne le plan, le jury ne se prévaut d'aucune marotte particulière, hormis celle d'attendre du candidat qu'il adapte la structure de son explication à la signification profonde du texte. On ne saurait trop rappeler à cet égard la nécessité de lire et relire encore l'extrait proposé. Rien ne remplace l'attention portée au texte.

Série Langues vivantes

Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Le jury a entendu cette année une douzaine de candidats, les notes allant de 06/20 à 17/20. L'écrasante majorité des candidats était francophone, ce qui appelle certains commentaires sur le respect de la langue allemande. Des fautes de prononciation sur des termes de base comme *Politik, politisch, Demokratie, Skandal, Indizien, Verband, Rolle*, des fautes de genres sur des termes comme *Risiko, Verhältnis, Name, Volk, Paradox, Frieden*, des barbarismes comme *°pflichtig, °Mitgliederin, °Metaphor*, sont lourdement pénalisés s'ils ne sont pas spontanément corrigés par les candidats (ils sont alors considérés comme non avenus). Il y a assurément un vocabulaire de base pour cette épreuve, en ce qui concerne le fond et la forme, que seul un entraînement régulier permet de manier avec assurance.

Revenons par ailleurs sur une des composantes de cette épreuve, à savoir la lecture d'un passage choisi du texte. Certains candidats gagneraient à s'entraîner à la lecture à voix haute et la majorité des candidats se borne à lire le début du texte, et attend manifestement que le jury les interrompe. Ainsi, la lecture apparaît trop souvent comme un exercice imposé, voire une corvée que l'on expédie le plus rapidement possible. Elle fait pourtant partie intégrante de l'épreuve, doit témoigner d'un choix, si possible motivé de façon explicite par le candidat, et être mise au service de l'analyse d'ensemble du texte. Les meilleurs candidats utilisent cette lecture pour aborder un passage central du texte, qu'ils introduisent avec finesse et analysent plus en détail après la lecture, en montrant ce qu'il a de représentatif pour l'argumentation de l'article.

Parmi les points positifs, le jury a apprécié, cette année, la plus grande attention portée à la nature du texte proposé, aux registres stylistiques mis au service de l'argumentation, à la subjectivité, voire la partialité qui s'exprime dans ces articles (même si le registre de l'humour est mal perçu par les candidats). La compréhension de l'Autriche et de la Suisse semble avoir également progressé, le jury peut en effet attendre des connaissances de base en ce qui concerne l'histoire et le système politique de ces pays. Tout ignorer des Habsbourg ou du serment du Rütli est aussi choquant que de ne pas réussir à situer Luther ou Richard Wagner dans la genèse de l'identité nationale. Ce type de lacunes apparaît souvent au cours de l'entretien qui suit l'exposé. Elles ne sont bien évidemment pas éliminatoires ; le jury ne cherche pas à prendre le candidat en faute, mais à lui donner au contraire l'occasion de développer son analyse et éventuellement d'infléchir certains excès, de revenir sur l'arrière-plan historique ou le contexte social ou géopolitique.

Malgré ces quelques réserves, le jury a pu entendre nombre de prestations satisfaisantes, puisque près de la moitié des candidats a obtenu une note supérieure ou égale à 14/20.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Le nombre de candidats admissibles cette année à l'épreuve d'allemand LV2 est en baisse par rapport à l'année dernière (10 candidats contre 14 en 2007). Les notes s'échelonnent de 6 à 15 et se répartissent comme suit : 15 (1), 14 (1), 12 (1), 11 (3), 10 (1), 9 (1), 8 (1), 6 (1), ce qui donne une moyenne de 10,7/20, très légèrement inférieure à l'année dernière.

Les textes proposés étaient extraits des journaux suivants : Süddeutsche Zeitung, Zeit, Frankfurter Allgemeine Zeitung, Wirtschaftswoche, Spiegel, Welt. Ils sont parus entre septembre 2007 et avril 2008.

Cette épreuve présuppose chez les candidats des connaissances quant aux grandes lignes de l'actualité allemande de l'année écoulée. Les textes qui leur ont été soumis ont porté sur la situation démographique et la politique familiale, la conciliation du travail avec la vie de famille, la crise du capitalisme et la remise en question de l'économie sociale de marché dans l'affaire du Liechtenstein, la société à deux vitesses et la précarisation de l'emploi, le manuel franco-allemand, la réforme des universités, le paysage politique et ses mutations, ou encore les dangers de la dérive sécuritaire. Il était par conséquent souhaitable que les candidats aient au préalable entendu parler du scandale politico-financier du Liechtenstein, des élections régionales, ainsi que des principaux débats qui ont agité la presse autour de thèmes comme la politique familiale, le salaire minimum, les nouvelles coalitions politiques ou l'attitude à adopter face au parti Die Linke. On attend également des futurs normaliens qu'ils maîtrisent quelques données fondamentales de la culture et de la civilisation allemandes : par exemple les noms et l'orientation des principaux partis politiques, ainsi que les couleurs qui leur sont associées. Tous les textes permettaient d'engager une réflexion plus générale sur la société allemande et ses mutations.

Quelques remarques sur le déroulement de l'épreuve (tirage d'un texte journalistique, une heure de préparation, trente minutes de passage dont vingt pour l'exposé et dix pour l'entretien) : après une brève introduction situant l'article dans son contexte, le candidat doit présenter les principales questions que soulève le texte. Il peut alors en lire un passage après avoir justifié son choix. Ensuite, il résume le texte en en faisant ressortir l'articulation, puis propose un commentaire adapté, qui peut être linéaire ou thématique. On peut, à ce sujet, se reporter aux rapports des concours 2006 et 2007.

Il est fortement déconseillé d'essayer de replacer à tout prix un commentaire préparé à l'avance et appris par coeur : il faut bien sûr mettre les connaissances acquises au service de l'analyse du texte, et non l'inverse. Par ailleurs, une analyse formelle de l'article n'a de sens que si elle débouche sur une réflexion de fond. L'exposé de doit pas excéder 20 minutes. Le jury rappelle l'importance des questions qui suivent la présentation et qui, cette année, ont posé problème à de nombreux candidats. Dans la plupart des cas, ces questions visaient simplement à amener ceux-ci à mieux élucider le texte en précisant le vocabulaire mal compris et en rectifiant certains contre-sens. Il faut d'ailleurs souligner que plus la présentation est brève, plus l'entretien est long.

Enfin, si de nombreux candidats maîtrisent correctement l'exercice de l'explication de texte et proposent une introduction bien structurée, le niveau de langue (vocabulaire et grammaire) reste parfois nettement insuffisant. Un entraînement régulier est indispensable pour apprendre à corriger en particulier les trop nombreuses fautes de structure (verbe mal placé), de déclinaison et de conjugaison (verbes forts, verbe de modalité sans „zu“). Le jury a su apprécier les efforts lexicaux de certains candidats et mais il a, à l'inverse, sanctionné l'usage abusif de termes comme « machen » ou « sein », ou encore l'emploi répétitif de « dann ».